

Ministère de la Culture et
de la Francophonie

Réunion des musées nationaux

NICOLAS POUSSIN

1594 - 1665

1er octobre 1994 - 2 janvier 1995

Galerias nationales du Grand Palais
Square Jean Perrin, 75008 Paris
Tél : (1) 44 13 17 17

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 4
BIOGRAPHIE	p. 7
QUELQUES LETTRES DE POUSSIN À CHANTELOU	p. 11
LETTRES DE POUSSIN À M. DE CHAMBRAY	p. 16
LETTRE DE LEBLOND DE LA TOUR À UN AMI	p. 18
PROPOS D'ANDRÉ FÉLIBIEN SUR POUSSIN	p. 19
<i>L'ANNÉE POUSSIN</i> PAR PIERRE ROSENBERG (extrait)	p. 21
SOMMAIRE DU CATALOGUE	p. 23
LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES	p. 24
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p. 31
AUTOUR DE L'EXPOSITION, EDITIONS	p. 35
TROIS EXPOSITIONS EN COMPLÉMENT DE CELLE DU GRAND PALAIS	p. 37

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h15), le mercredi de 10h à 22h (fermeture des caisses à 21h15).

Prix d'entrée : 50F, tarif réduit et lundi : 35F

Visites de groupes et visites-conférences : groupes limités à 25 personnes sur réservation, uniquement par écrit : service de l'accueil du public, Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris

Renseignements groupes : tél (1) 44 13 17 10

Commissariat :

Commissaire général : Pierre Rosenberg, conservateur général du patrimoine, chargé du département des Peintures au musée au Louvre, assisté de Véronique Damian

Commissaires pour les peintures :

Pierre Rosenberg

Neil Mac Gregor, directeur de la National Gallery, Londres

Commissaires pour les dessins :

Pierre Rosenberg

Louis Antoine Prat, chargé de mission au département des Arts graphiques du musée du Louvre

Scénographie : Vincent Cornu et Benoît Crépet

Publications :

- Catalogue de l'exposition; direction : Pierre Rosenberg; textes et notices : Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat (pour les dessins); quinze essais (la liste des auteurs est donnée dans le dossier); 528 pages, 200 illustrations coul. et 400 illustrations N/B, 380 F, édition RMN

- Chercheurs d'art : *Une vie d'artiste au XVIIème siècle : Nicolas Poussin*, de Violaine Bouvet-Lanselle, avec la collaboration d'Emmanuelle Revel, 50 F, édition RMN

- Petit Journal, 16 pages, 15 F, édition RMN

- CD-ROM Poussin - Étude scientifique de quarante tableaux: réalisé par le Laboratoire de recherche des musées de France dans le cadre du projet européen NARCISSE; co-édition LRMF/RMN (français, anglais, allemand, italien), 450F

- Cassettes vidéo : *Poussin, les partis pris d'une exposition*, un film réalisé par Jean-Paul Fargier, 26 mn, coédition RMN-La Sept/Vidéo, 129F

Métro : Champs-Élysées Clemenceau

Contacts :

Réunion des musées nationaux : Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing et Annick Duboscq, presse, tél : (1) 40 13 48 49

COMMUNIQUÉ

*L'exposition est réalisée grâce au soutien de
LVMH/Moët Hennessy. Louis Vuitton.*

L'exposition a été organisée par la Réunion des musées nationaux et la Royal Academy of Arts, Londres, où elle sera présentée, sans les dessins, du 19 janvier au 9 avril 1995.

La dernière grande exposition *Poussin* remonte en France à plus de trente ans : organisée en 1960 par Germain Bazin, Sir Anthony Blunt et Charles Sterling, elle se tint au musée du Louvre (dans les salles Daru, Denon et Mollien) et fut précédée par un mémorable colloque réuni en 1958 à l'initiative d'André Chastel.

La célébration du quatrième centenaire de la naissance aux Andelys (non loin de Rouen) de celui qui allait devenir le plus grand peintre classique français, est l'occasion aujourd'hui de redécouvrir son oeuvre dans toute sa richesse et sa diversité. Avec cent-dix peintures et cent trente-cinq dessins, la présente exposition permet de suivre les quarante ans de la carrière artistique de Poussin, depuis les premières oeuvres exécutées à Rome entre 1624 et 1630 jusqu'aux grands paysages des années 1660 et à l'ultime tableau laissé inachevé, *l'Apollon amoureux de Daphné* du Louvre.

Bien que considéré depuis toujours comme l'un des maîtres de la peinture européenne du XVII^e siècle, l'égal de Caravage et de Vélaquez, de Rubens et de Rembrandt, Nicolas Poussin n'a jamais joui de la popularité de ces peintres. De cela on peut avancer plusieurs explications : d'une part, la grande simplicité de sa vie, entièrement consacrée à son travail de peintre ("Je n'ai rien négligé" dira-t-il lui-même) et dépourvue de tout épisode romanesque; d'autre part, et dans le même ordre d'idée, l'austérité de sa personne, telle qu'on l'imagine à partir de son célèbre *Autoportrait* du Louvre; mais enfin, et surtout, le caractère "intellectuel" (au meilleur sens du terme) de son oeuvre, qui, loin de se livrer au premier regard, exige du spectateur une attention soutenue. A quoi il faut ajouter une originalité essentielle, qui fait qu'il n'eut pas vraiment de continuateurs.

Trouvant son inspiration dans les grands textes de la Bible et des écrivains de l'antiquité gréco-latine (Virgile, Ovide, Tacite, Plutarque, Lucien ...), mais aussi dans la *Jérusalem délivrée* du Tasse, Poussin ne fait jamais de l'érudition une fin en soi : "peintre-philosophe" comme on l'a dit, il met cette érudition au service d'une méditation profonde sur les destinées de l'homme et sur la nature, qui s'apparente souvent à celle des Stoïciens. De cette dimension méditative procèdent l'atmosphère de gravité et la poésie si caractéristiques des oeuvres du maître. Le but ultime de l'art restant, aux yeux de Poussin comme des grands écrivains classiques français, la délectation.

*

On sait peu de choses de la vie de Nicolas Poussin. Elevé dans un milieu rural ayant des attaches avec la bourgeoisie, il quitte sa famille à dix-huit ans, en 1612, pour aller étudier la peinture à Paris. Il a sans doute été encouragé dans cette voie par le peintre Quentin Varin, venu exécuter des tableaux d'église aux Andelys.

A Paris, Poussin travaille sous la direction de plusieurs maîtres : il étudie les oeuvres des peintres de l'Ecole de Fontainebleau, les estampes d'après Raphaël et Jules Romain et les oeuvres des collections royales, auxquelles il a accès. Déjà il veut partir pour Rome et fait deux tentatives dans ce sens (la première le conduit jusqu'en Toscane).

En 1622, les Jésuites de Paris lui passent commande de peintures décoratives qu'il réalise très rapidement. Ces oeuvres aujourd'hui disparues sont remarquées par le poète Giovan Battista Marino (le Cavalier Marin) qui séjourne à Paris et pour lequel le jeune peintre va exécuter plusieurs dessins. Poussin travaille aussi aux décorations du palais du Luxembourg, en même temps que Philippe de Champaigne. En 1623, il peint une *Mort de la Vierge* (disparue) pour Notre-Dame de Paris.

Après un probable et court séjour à Venise, Poussin s'installe à Rome en 1624; il y retrouve le Cavalier Marin et tout le groupe d'artistes français qui y résident à cette époque. Il traverse une période difficile avant de recevoir ses premières commandes importantes du cardinal Francesco Barberini. Peinte en 1627 pour ce prélat, *La mort de Germanicus* vaut à Poussin une grande réputation. C'est au cours de ces années qu'il étudie l'oeuvre du Dominiquin, qui exercera une influence déterminante sur lui. En 1628, un événement capital a lieu, qui confirme la célébrité du peintre : la commande d'un grand retable pour la basilique Saint-Pierre; ce sera *Le martyr de saint Erasme*, achevé en 1629. Nicolas Poussin se marie en 1630 avec Anne-Marie Dughet. Il ne peint plus désormais que des tableaux de "cabinet" destinés à des amateurs privés comme Cassiano dal Pozzo.

En 1640, à la fin de l'année, cédant aux pressions que le cardinal de Richelieu fait exercer sur lui, notamment par Paul Fréart de Chantelou, qui deviendra un amateur passionné des oeuvres du peintre, et son ami, Poussin revient en France. On lui confie la décoration de la Grande Galerie du Louvre et il est nommé premier peintre ordinaire du roi. En butte à différentes intrigues et critiques, il prétexte certains problèmes de santé et son désir de retrouver sa femme pour regagner Rome en 1642 ; il promet alors de revenir en France, ce qu'il ne fera pas.

Poussin passe ainsi les vingt-trois dernières années de sa vie à Rome, dans sa maison de la via Paolina, avec sa femme - qui mourra en 1664, un an avant lui - et souvent des membres de la famille de celle-ci, en particulier son frère Jean Dughet, qui contribuera à accroître la renommée du peintre en faisant graver ses oeuvres. Durant cette période, Poussin est un artiste célèbre et respecté : tous les tableaux qu'il peint sont commandés à l'avance et attendus par les plus prestigieux collectionneurs que compte l'Europe du temps.

*

Le parcours de l'exposition suit pour l'essentiel l'ordre chronologique des oeuvres de Poussin; seules deux salles ne respectent pas cet ordre. L'une, qui ouvre l'exposition, regroupe un ensemble de dessins de jeunesse du maître; l'autre présente, ce qui est tout à fait exceptionnel (et n'avait pu être fait lors de la rétrospective de 1960), les deux séries des *Sept sacrements*. La première série a été exécutée par Poussin pour Cassiano dal Pozzo entre 1636 et 1642 (cette série ne comporte plus que six tableaux, *La Pénitence* - dont l'exposition présente une copie - ayant été détruite lors d'un incendie ; cinq d'entre eux appartiennent au duc de Rutland, le sixième à la collection Kress conservée à la National Gallery de Washington). La seconde série fut peinte pour Chantelou entre 1644 et 1648 (elle

appartient au duc de Sutherland, qui l'a prêtée à la National Gallery of Scotland, à Edimbourg).

Outre ces deux séries, l'exposition permet d'admirer d'autres oeuvres capitales de Poussin venues de collections et de musées étrangers : *L'empire de Flore* de la Gemäldegalerie de Dresde, le *Tancrede et Herminie* du musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, le *Paysage avec saint Matthieu* de la Gemäldegalerie de Berlin, le *Paysage avec saint Jean à Patmos* de l'Art Institute de Chicago, le *Paysage avec les funérailles de Phocion* de la Walker Art Gallery de Liverpool, le *Paysage avec Orion aveugle* du Metropolitan Museum of Art, à New York ...

BIOGRAPHIE DE NICOLAS POUSSIN

1594

Naissance de Nicolas Poussin (en juin?) aux Andelys (Normandie), probablement au hameau de Villiers. En l'absence de l'acte de baptême, il est impossible de préciser cette date.

Son père, Jean Poussin, s'il faut en croire Félibien, "était de Soissons et ceux qui l'ont connu, assurent qu'il était de noble famille, mais qu'il avait peu de bien". Sa mère, Marie de Laisement, était veuve d'un procureur de Vernon. Le père de Poussin avait pris parti pour Henri de Navarre, contre la Ligue, et avait porté les armes.

1594-1612

Selon ses biographes, le jeune Poussin a montré des prédispositions pour l'étude, mais l'"inclinaison qu'il avait pour le dessein" (Félibien) l'emportera.

Quentin Varin (v.1570-1634) séjourna aux Andelys en 1611-1612 et aurait encouragé les dispositions du jeune garçon. Il passe pour le premier "maître de Poussin".

1612-1621

A dix-huit ans, Poussin quitte clandestinement la maison familiale pour Paris. De brefs passages dans deux ateliers, celui de Georges Lallemant (v.1575-1636) d'une part et, d'autre part, celui de Ferdinand Elle (v.1580-1649) semblent sans grande conséquence. Il étudie d'après les estampes de Raphaël et de Jules Romain. Une escapade en Poitou, en compagnie d'un riche seigneur pour peindre dans son château, échoue. Ses biographes affirment qu'il aurait également exécuté deux tableaux pour l'église des Capucins de Blois et des *Bacchanales* pour le château de Cheverny. Ces affirmations n'ont pu à ce jour être confirmées. Après une période de convalescence d'un an, passée aux Andelys, Poussin revient à Paris et entreprend son premier voyage en Italie, qui s'arrête à Florence. Une deuxième tentative d'aller en Italie ne dépassera pas Lyon.

1622

Pour célébrer la canonisation de saint Ignace et de saint François-Xavier, les Jésuites de Paris lui commandent six toiles - perdues - que le jeune artiste aurait exécutées en six jours. Le célèbre poète Giambattista Marino, dit le Cavalier Marin (1569-1625), alors à Paris, s'intéresse à Poussin. L'artiste réalise pour lui des dessins qui illustrent, pour la plupart, des épisodes des *Métamorphoses* d'Ovide (Windsor Castle). Il travaille à des panneaux décoratifs au palais du Luxembourg et exécute un tableau pour Notre-Dame de Paris, *La mort de la Vierge* (perdu).

1623-1624

Encouragé par le Cavalier Marin, Poussin part pour l'Italie et s'arrête quelque temps à Venise (selon Mancini) avant de rejoindre Rome, au printemps 1624. Là il retrouve Marini, qui le recommande à Marcello Sacchetti (1586-1629) "qui lui procura les bonnes grâces du cardinal Barberini, neveu du pape Urbain VIII" (Félibien). Poussin avait déjà trente ans et cependant ses débuts à Rome furent difficiles. Tout en étudiant d'après l'antique, il copie aussi Titien - *La bacchanale des Andriens* (alors à Rome, aujourd'hui à Madrid, musée du Prado).

1626-1627

Poussin habite via Paolina avec le sculpteur flamand François Duquesnoy (1597-1643). Ensemble ils dessinent et mesurent les statues antiques.

Il reçoit une commande de toute première importance de la part du cardinal Francesco Barberini (1597-1679), *La mort de Germanicus* (Minneapolis, Institute of Arts). Son admiration pour Dominiquin est notée par Félibien ; il copie son *Martyre de saint André* (Rome, San Gregorio al Monte) et fréquente son atelier pour y étudier le modèle vivant.

1628-1629

Commande du *Martyre de saint Erasme* (Rome, Pinacothèque vaticane) pour Saint-Pierre de Rome. C'est le premier grand tableau d'autel qui soit conservé.

1629-1630

Autre tableau avec de grandes figures, *La Vierge apparaissant à saint Jacques le Majeur* (Paris, Louvre)

Poussin est malade ; il souffre pendant plusieurs années d'un "mal di Francia", sans doute la syphilis. Il ne sera guéri qu'en 1630, grâce aux soins du français Jacques Duguet, dont il épousera la fille Anne-Marie à San Lorenzo in Lucina, le 1er septembre 1630.

1631

Poussin habite via del Babuino avec sa femme et le frère de celle-ci, Gaspard Duguet (1615-1675). Membre de l'Académie de Saint-Luc, il a pour principal mécène Cassiano dal Pozzo (1588-1657). La période des difficultés est terminée.

Il comparaît comme témoin au procès d'un trafiquant en tableaux italiens, Fabrizio Valguarnera. Plusieurs tableaux de Poussin sont cités, dont *La peste d'Ashod* (Paris, Louvre) et *L'empire de Flore* (Dresde, Staatliche Kunstsammlungen).

1632

Poussin s'installe via Paolina, toujours avec son beau-frère Gaspard, futur paysagiste. Poussin resserre ses liens avec le milieu des antiquaires romains (notamment autour de Cassiano dal Pozzo) et se passionne pour son *Museo cartaceo*, "musée de papier" ; il s'intéresse au *Traité de Léonard* (alors dans la bibliothèque du cardinal Barberini), qu'il illustrera.

1635

Le cardinal de Richelieu (1585-1642) lui passe commande de *Bacchanales* (deux sont terminées en 1636).

vers 1637

Poussin commence sa première série des *Sacrements* pour Cassiano dal Pozzo (Grantham, Belvoir Castle, et Washington, National Gallery of Art).

1639

Au début de l'année, le cardinal de Richelieu et le surintendant des Bâtiments, Sublet de Noyers, prient Poussin de venir à Paris, travailler pour le roi : le peintre se dérobe en prétextant des tableaux à terminer, dont *La manne* destinée à Chantelou, maître d'hôtel du roi et principal mécène français de l'artiste.

1640

Après de nombreuses dérobades, Poussin part pour la France le 28 octobre en compagnie de son beau-frère Jean Dughet, de Paul Fréart de Chantelou et de son frère Roland Fréart de Chambray.

1640-1642

Il est nommé "premier peintre ordinaire" du roi ; Louis XIII lui commande deux tableaux d'autel, *Jésus-Christ instituant le sacrement de l'Eucharistie* (Paris, Louvre), et un autre qui ne sera pas exécuté. Pour Richelieu, il exécute *Le buisson ardent* (Copenhague, Statens Museum for Kunst) et un décor plafonnant, *Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de la Discorde et de l'Envie* (Paris, Louvre). De plus, il est chargé du décor de la Grande Galerie du Louvre, pour lequel il nous reste aujourd'hui quelques dessins (dont un au musée Bonnat, à Bayonne) ayant pour thème la vie d'Hercule. Poussin, pressé de toutes parts, critiqué, souhaite quitter Paris au plus vite pour rejoindre Rome, ce qu'il fera à la fin du mois de septembre.

1643

La mort de Louis XIII et la disgrâce de Sublet de Noyers libèrent Poussin de son engagement pour la Grande Galerie, dont les travaux étaient dirigés par Rémy Vuibert (1600-1652) et Jean Lemaire (1598-1659).

1644

Mort du pape francophile Urbain VIII. Il sera remplacé par un pape moins favorable au parti français. Poussin entreprend pour Chantelou une seconde série de *Sacrements* (Edimbourg, National Gallery of Scotland) et lui envoie aussi bien des "bustes antiques" que des "gants à la frangipane".

1645-1648

Il commence une *Crucifixion* (Hartford, The Wadsworth Atheneum). Tout en continuant la série des *Sacrements*, Poussin se consacre de plus en plus à l'étude de la nature : ainsi les deux paysages avec Phocion (Liverpool, Walker Art Gallery, et Cardiff, National Museum of Wales), le *Paysage avec Diogène* (Paris, Louvre) et le *Paysage avec l'homme tué par un serpent* (Londres, National Gallery).

1649

Le jugement de Salomon (Paris, Louvre) ainsi qu'un *Autoportrait* (Berlin, Gemäldegalerie) sont peints pour Jean Pointel.

1650

Autoportrait (Paris, Louvre) pour Chantelou.

1651

Paysage avec Pyrame et Thisbé (Francfort-sur-le-Main, Städelsches Kunstinstitut) pour Cassiano dal Pozzo ainsi que *L'orage* (Rouen, musée des Beaux-Arts) et *Le temps calme* (Sudeley Castle, collection particulière) pour Pointel.

1652

Poussin est souffrant et peint peu.

1653

Le Christ et la femme adultère (Paris, Louvre) pour l'architecte et dessinateur de jardins Le Nôtre.

1655

L'abbé Louis Fouquet, dans une lettre de Rome à son frère, Nicolas Fouquet (1615-1680), atteste que Poussin "travaille mieux que jamais il n'a fait et plus juste". Ses œuvres sont d'une "cherté estonnante".

Poussin exécute pour Nicolas Fouquet des modèles de terme pour le château de Vaux (aujourd'hui à Versailles).

1656

Il peint pour Charles III de Créqui (1624-1687) un *Achille parmi les filles de Lycomède* (Richmond, Museum of Art).

1657

Mort de Cassiano dal Pozzo. L'*Annonciation* (Londres, National Gallery) a-t-elle été exécutée pour sa tombe? Poussin renonce au titre de prince de l'Académie de Saint-Luc. Il peint *La naissance de Bacchus* (Cambridge (Massachusetts), Fogg Art Museum) pour son ami Jacques Stella (1596-1657).

1658-1660

L'état de santé de Poussin s'aggrave, mais il est encore "prest à bien faire".

1661-1664

Poussin travaille aux *Quatre saisons* pour le duc de Richelieu. Une lettre de l'artiste datée du 28 juillet 1663, particulièrement émouvante, le montre conscient de la fin toute proche : "J'ai quitté les pinceaux pour toujours et ne pense plus qu'à mourir, qui sera l'unique remède aux maux qui m'affligent". Le 14 octobre 1664, la femme de Poussin disparaît, après une maladie de neuf mois.

Apollon amoureux de Daphné (Paris, Louvre) est abandonné et donné, en l'état, au futur cardinal Camillo Massini (1620-1677).

1665

Dans une lettre à Roland Fréart de Chambray, Poussin résume ses idées sur la peinture dont, pour lui, "la fin est la délectation".

Le 19 novembre, Poussin meurt à Rome. Il est enterré à San Lorenzo in Lucina.

QUELQUES LETTRES DE POUSSIN ÀCHANTELOU

Rome, 28 avril 1639

J'attendrai que Dieu me fasse la grâce d'être auprès de vous pour reconnaître les obligations que je vous dois, non avec des paroles, mais par effet, si vous m'en jugerez digne. Pour maintenant je ne vous importunerai point de longs discours; je vous aviserai seulement que je vous envoie votre tableau de la *Manne*, par Bertholin, courrier de Lyon : je l'ai enchâssé diligemment, et crois que vous le recevrez bien conditionné. Je l'ai accompagné d'un autre petit que j'envoie à monsieur de Bonnaire, portemanteau, n'ayant jusques à présent eu autre occasion pour [le] lui faire tenir que la présente. Vous lui permettrez donc de [le] prendre, car il est sien. Quand vous aurez reçu le vôtre, je vous supplie, si vous le trouvez bon, de l'orner d'un peu de corniche, car il en a besoin, afin que, en le considérant en toutes ses parties, les rayons de l'œil soient retenus et non point épars au dehors, en recevant les espèces des autres objets voisins qui, venant pêle-mêle avec les choses dépeintes, confondent le jour.

Il serait fort à propos que ladite corniche fût dorée d'or mat tout simplement, car il s'unit très doucement avec les couleurs sans les offenser.

Au reste, si vous vous souviendrez de la première lettre que je vous écris, touchant les mouvements des figures que je vous promettais d'y faire, et que, tout ensemble, vous considérez le tableau, je crois que facilement vous reconnaîtrez quelles sont celles qui languissent, qui admirent, celles qui ont pitié, qui font action de charité, de grande nécessité, de désir de se repaître, de consolation et autres, car les sept premières figures à main gauche vous diront tout ce qui est ici écrit et tout le reste est de la même étoffe : lisez l'histoire et le tableau, afin de connaître si chaque chose est appropriée au sujet.

Et si, après l'avoir considéré plus d'une fois, vous en aurez quelque satisfaction, mandez le moi, s'il vous plaît, sans rien déguiser, afin que je me réjouisse de vous avoir contenté pour la première fois que j'ai eu l'honneur de vous servir. Sinon nous nous obligeons à toute sorte d'amende, vous suppliant de considérer encore que l'esprit est prompt et la chair débile.

J'ai écrit à monsieur Le Maire de l'occasion principale qui me retient ici pour cet été ; je vous supplie donc, Monsieur, avec lui, de faire mes excuses envers mon seigneur de Noyers afin que, mettant cette courtoisie avec les autres que je recois journellement de vous, je sois toute ma vie le plus obligé à vous servir qui soit au monde.

J'écrirai à monsieur Stella, que je crois qui est à Lyon, qu'incontinent arrivé le tableau, il vous le fasse tenir. Devant que de le publier, il serait fort à propos de l'orner un peu. Il doit être colloqué fort peu au-dessus de l'œil, mais au contraire.

Rome, 14 mai 1644

[..] Je sais bien que l'attente de ce que l'on désire de posséder est une peine des plus grandes que l'on puisse souffrir, mais, comme vous êtes modéré en toute chose, je crois que vous le serez encore en l'attente de vos tableaux. J'ai ébauché le premier fort nettement, de sorte que l'on peut juger ce qu'il pourra être, étant fini. Monsieur le chevalier du Puis l'est venu voir, qui, néanmoins qu'il fasse bonne mine, l'on voit bien qu'il lui déplairait si les susdits tableaux demeuraient à Rome. Mais parce qu'ils vont entre vos mains et bien loin d'ici, il boit le calice avec moins de contre-cœur. Il a été étonné de voir sur un même sujet une disposition si diverse et des actions de figures toutes contraires aux siennes, mais enfin il faut qu'il souffre, et lui et les autres, de voir un de vos seuls tableaux, qui promet valoir mieux que tous les siens ensemble. Je vais commencer le second, en attendant que celui-ci sèche bien, qui est chose assez importante en la peinture, et, pour vous donner à connaître combien je suis désireux de vous satisfaire et de vous servir, j'ai fait attendre monseigneur l'évêque de Constance jusques à maintenant sans rien faire pour lui, néanmoins qu'il y ait un long temps qu'il est passionné pour avoir quelque chose du mien. Monsieur de Thou, qu'il y a fort longtemps que je connais familièrement, désirait que je lui fisse un trépasement de Christ en Croix et me le payait très bien. Mais j'ai délibéré de laisser cette pratique pour attendre à la promesse que je vous ai faite. Le reste des choses qui me sont demandées de bon lieu et de bonne part, je n'en parle pas, car il semblerait que ce serait pour me faire valoir. Il suffit que je dresse toute ma pensée à vous servir et vous faire quelque chose de meilleur que je n'ai fait par le passé, sans vouloir penser à autre chose. Je vous prie de vous en assurer.

(...) Il n'y a rien de nouveau en cette ville qui mérite de vous être écrit. L'on attend seulement de jour à autre monseigneur le cardinal de Lyon. Notre Saint Père se porte bien, et l'on ne dit autre.

Rome, 3 juin 1647

S'il était nécessaire de vous raconter la cause pourquoi j'ai tardé jusques à maintenant à faire réponse à votre dernière du 27^{ème} mars, cette feuille de papier ne suffirait pas, et, partant, j'userai de brièveté et vous dirai que par icelle, comme aussi par les deux précédentes, je me suis aperçu que le tableau du *Baptême*, que vous avez reçu le dernier, ne vous a pas si satisfait comme les deux précédents, quoiqu'avec belle manière vous essayez de me consoler, et tâchez à vous en contenter. Vous devez vous assurer que j'y ai procédé avec le même amour [et] diligence. J'y ai employé le même temps qu'aux autres précédents, et que le désir de faire bien est toujours égal. Mais le succès de toutes nos entreprises ne réussit pas toujours avec le même bonheur, et tous les hommes du monde ont été sujets à cette maladie. Je n'ajouterai aucun exemple, car il y [en] a trop. Je vous envoie maintenant la *Pénitence*, que j'ai faite. Je ne sais si elle suffira pour effacer la culpé des fautes passées. Je ne vous ferai là dessus aucun prologue, car le sujet est représenté en manière qu'il me semble qu'il n'a pas besoin d'interprète, pourvu seulement que l'on ait lu l'Évangile. [...] J'ai commencé le cinquième, qui représentera l'*Ordre de prêtrise*, et continuerai d'y travailler, si la trop grande chaleur de l'été ne m'en empêche, et si Dieu me concède la santé. Dans un an je vous promets d'avoir fini tous les sept. [...] Vous verrez bientôt à Paris un de vos affectionnés qui retourne d'ici. Il est de ces hérétiques qui croient que votre serviteur le Poussin a quelque talent en peinture qui n'est pas commun. Mais j'ai peur que l'on ne le lapide s'il ne se tait, car il n'est plus temps d'illuminer les aveugles : Christ même en fut mal voulu.

Rome, 15 mars 1658

Après avoir reçu la vôtre favorable du 3 février, je vous viens remercier de la ponctualité que vous avez usée à acquitter la somme que j'avais tirée sur vous de cinquante pistoles de cette monnaie.

Je ne vous dirai rien sur l'opinion que vous avez eue de mes premiers et derniers ouvrages : vous avez le jugement trop clair pour vous tromper. Si la main me voulait obéir, j'aurais quelque occasion de dire ce que Thémistocle dit en soupirant sur la fin de sa vie, que l'homme finit et s'en va quand il est plus capable ou qu'il est prêt à bien faire. Je ne perds pas courage pour cela, car, cependant que la tête se portera bien (quoique la servante soit débile) elle lui fera toujours observer les meilleures et plus excellentes parties de ce qu'elle fait profession.

J'ai arrêté la disposition de la *Conversion de saint Paul* et la dépeindrai en temps d'élection.

Incontinent que le commerce sera restitué, je vous enverrai votre *Vierge en Egypte* comme tant de fois je vous ai promis.

J'ai témoigné le déplaisir que vous aviez eu de la mort du chevalier du Puis à monsieur son frère qui en a pleuré de tendresse. Il a succédé à l'ordre de chevalier, cela étant affecté à leur maison...

Rome, 16 novembre 1664

Je vous prie de ne pas vous étonner s'il y a tant de temps que je ne me suis pas donné l'honneur de vous faire savoir de mes nouvelles. Quand vous en saurez l'occasion, vous ne m'excuserez pas seulement, mais vous aurez compassion de mes misères. Il y a neuf mois que j'ai tenu ma bonne femme au lit, malade d'une toux de fièvre étique, qui, après mille remèdes inutiles, l'ayant consommée jusques aux os et m'avoir extraordinairement inquiété, est morte, quand j'avais plus besoin de son secours, m'ayant laissé chargé d'années, paralytique, plein d'infirmités de toutes sortes, étranger et sans amis (car en cette ville il ne s'en trouve point). Voilà l'état où je me trouve. Vous pouvez vous imaginer le demeurant. L'on me prêche la patience, qui est le remède à tous maux, laquelle je prends comme une médecine qui ne coûte guère, mais aussi qui ne guérit de rien.

Me voyant en cet état qui ne peut durer, j'ai voulu me disposer au départ. J'ai fait pour cet effet un peu de testament par lequel je laisse plus de dix milles écus de cette monnaie à mes pauvres parents habitant à Andelys, qui sont gens grossiers et ignorants, lesquels, ayant après ma mort à recevoir cette somme, auront grand besoin du secours et aide de quelque personne fidèle et charitable. Je vous viens supplier en cette nécessité de leur prêter la main et les conseiller et prendre leur protection, afin qu'ils ne soient trompés ou volés. Ils vous en viendront humblement requérir. Je m'assure sur l'expérience que j'ai de votre bonté que vous le ferez volontiers, comme vous avez fait de votre pauvre Poussin, en l'espace de vingt-cinq ans. J'ai si grande difficulté à écrire pour le grand tremblement de ma main que je n'écris point présentement à monsieur de Chambray, que je prie de tout mon coeur me pardonner. Il me faut huit jours pour écrire une méchante lettre, à peu à peu deux ou trois lignes à la fois, et le morceau à la bouche. Hors de cette heure là qui dure fort peu (mais qui m'offense l'estomac débile), il m'est impossible de former une lettre qui se puisse lire. Je l'honore comme il le mérite, et comme celui à qui je me sens infiniment obligé.

LETTRE DE POUSSIN À M. DE CHAMBRAY

Rome, 1er mars 1665

Il faut à la fin tâcher à se réveiller après un si long silence. Il faut se faire entendre pendant que le pouls nous bat encore un peu. J'ai eu tout loisir de lire et examiner votre livre de la parfaite *Idée de la peinture*, qui a servi d'une douce pâture à mon âme affligée, et me suis réjoui de ce que vous êtes le premier des Français qui avez ouvert les yeux à ceux qui ne voyaient que par ceux d'autrui, se laissant abuser d'une fausse opinion commune. Or vous venez d'échauffer et amollir une matière rigide et difficile à manier, de sorte que désormais il se pourra trouver quelqu'un qui, dessous votre guide, nous pourra donner quelque chose du sien au bénéfice de la peinture. Après avoir considéré la division que fait le seigneur Franciscus Junius des parties de ce bel art, j'ai osé mettre ici brièvement ce que j'en ai appris. Il est nécessaire premièrement de savoir ce que c'est que cette sorte d'imitation et la définir.

DÉFINITION

C'est une imitation faite avec lignes et couleurs en quelque superficie de tout de qui se voit dessous le soleil, sa fin est la délectation.

PRINCIPES QUE TOUT HOMME CAPABLE DE RAISON PEUT APPRENDRE

Il ne se donne point de visible sans lumière.
Il ne se donne point de visible sans moyen transparent.
Il ne se donne point de visible sans terme.
Il ne se donne point de visible sans couleur.
Il ne se donne point de visible sans distance.
Il ne se donne point de visible sans instrument.
Ce qui suit ne s'apprend point,
Ce sont parties du peintre.

Mais premièrement de la matière :

Elle doit être prise noble, qui n'ait reçu aucune qualité de l'ouvrier. Pour donner lieu au peintre de montrer son esprit et industrie, il la faut prendre capable de recevoir la plus excellente forme. Il faut commencer par la disposition, puis par l'ornement, le décoré, la beauté, la grâce, la vivacité, le costume, la vraisemblance et le jugement partout. Ces dernières parties sont du peintre et ne se peuvent apprendre. C'est le rameau d'or de Virgile que nul ne peut trouver ni cueillir s'il n'est conduit par la fatalité. Ces neuf parties contiennent plusieurs belles choses dignes d'être écrites de bonnes et savantes mains, mais je vous prie de considérer ce petit échantillon et m'en dire votre sentiment sans aucune cérémonie. Je sais fort bien que non seulement vous

savez mouchez la lampe, mais encore y verser de bonne huile. Je dirai plus, mais quand je m'échauffe maintenant le devant de la tête par quelque forte attention, je m'en trouve mal. Au surplus j'ai toujours honte de me voir colloqué avec des hommes, le mérite et la valeur desquels est au-dessus de moi plus que l'étoile de Saturne n'est au-dessus de notre tête. C'est un effet de votre amitié qui vous fait me voir plus grand de beaucoup que je ne suis.

LETTRE D'ANTOINE LE BLOND DE LATOUR À UN AMI

[..] Je ne puis m'empêcher de luy apprendre l'invention du fameux Mr. Poussin, qui est presque le seul de notre temps qu'on peut comparer aux anciens pour ses belles inventions, qui lui ont acquis une estime immortelle parmi les savants. Car par le moyen de cette invention l'on vient à bout d'une des choses les plus difficiles de la peinture.

Cet homme admirable et divin inventa une planche barlongue, comme nous l'appelons, qu'il faisait faire selon la forme qu'il voulait donner à son sujet, dans laquelle il faisait certaine quantité de trous où il mettait des chevilles, pour tenir ses mannequins dans une assiette ferme et assurée, et les ayant placés dans leur situation propre et naturelle, il les habillait d'habits convenables aux figures qu'il voulait peindre, formant les draperies avec la pointe d'un petit bâton, comme je vous ai dit ailleurs, et leur faisant la tête, les pieds, les mains et le corps nu, comme on fait ceux des anges, les élévations des paysages, les pièces d'architecture et les autres ornements avec de la cire molle, qu'il maniait avec une adresse et avec une tranquillité singulières : et ayant exprimé ses idées de cette manière, il dressait une boîte cube, ou plus longue que large, selon la forme de sa planche, qui servait d'assiette à son tableau, laquelle boîte il bouchait bien de tous côtés, hormis celui par où il ouvrait toute sa planche qui soutenait ses figures, la posant de sorte que les extrémités de la boîte tombaient sur celles de la planche, entourant ainsi et embrassant, pour ainsi dire, toute cette grande machine.

Ces choses étant préparées de la façon, il considérait la disposition du lieu où son tableau devait être mis. Si c'était dans une église, il regardait la quantité de fenêtres, et remarquait celles qui donnaient plus de jour à l'endroit destiné pour le mettre, si le jour venait par devant, par le côté, ou par le haut, s'il y venait de plusieurs côtés, ou lequel dominait davantage sur les autres. Et après toutes ces reflexions si judicieuses, il arrêta l'endroit où son tableau devait recevoir son véritable jour, et ainsi il ne manquait jamais de trouver la place la plus avantageuse pour faire des trous à sa boîte, en la même disposition des fenêtres de l'église, et pour donner tous les jours et les demi-jours nécessaires à son dessein. Et enfin il faisait une petite ouverture au devant de sa boîte, pour voir toute la face de son tableau à l'endroit de la distance ; et il pratiquait cette ouverture si sagement, qu'elle ne causait aucun jour étranger, parce qu'il la fermait avec son oeil, en regardant par là pour dessiner son tableau sur le papier dans toutes ses aptitudes, ce qu'il faisait sans y oublier le moindre trait ni la moindre circonstance ; et l'ayant esquissé ensuite sur sa toile, il y mettait la dernière main, après l'avoir bien peint et repeint.

*On ne sait presque rien d'Antoine Le Blond de Latour sinon qu'il fut peintre attitré de la ville de Bordeaux.
Le texte a été publié en 1669.*

PROPOS D'ANDRÉ FÉLIBIEN SUR POUSSIN

[...] Je sais bien encore qu'il ne s'est guère assujetti à copier aucuns tableaux, et même lorsqu'il voyait quelque chose parmi les antiques qui méritait d'être remarqué, il se contentait d'en faire de légères esquisses. Mais il considérait attentivement ce qu'il voyait de plus beau, et s'en imprimait de fortes images dans l'esprit, disant souvent que c'est en observant les choses qu'un peintre devient habile, plutôt qu'en se fatiguant à les copier.

Ce discernement si juste et si exquis qu'il avait dès ses plus jeunes ans, et la forte passion qu'il avait pour son art, faisaient qu'il s'y donnait tout entier avec grand plaisir, et qu'il ne passait point de temps plus agréablement que lorsqu'il travaillait. Tous les jours étaient pour lui des jours d'étude, et tous les moments qu'il employait à peindre ou à dessiner lui tenaient lieu de divertissement. Il étudiait en quelque lieu qu'il fût. Lorsqu'il marchait par les rues, il observait toutes les actions des personnes qu'il voyait, et s'il en découvrait quelques-unes extraordinaires, il en faisait des notes dans un livre qu'il portait exprès sur lui. Il évitait autant qu'il pouvait les compagnies, et se dérobaît à ses amis pour se retirer seul dans les vignes et dans les lieux les plus écartés de Rome, où il pouvait avec liberté considérer quelques statues antiques, quelques vues agréables, et observer les plus beaux effets de la nature. C'était dans ces retraites et ces promenades solitaires qu'il faisait de légères esquisses des choses qu'il rencontrait propres, soit pour le paysage, comme des terrasses, des arbres, ou quelques beaux accidents de lumière ; soit pour des compositions d'histoires, comme quelques belles dispositions de figures, quelques accommodements d'habits, ou d'autres ornements particuliers, dont ensuite il savait faire un si beau choix, et un si bon usage.

Il ne se contentait pas de connaître les choses par les sens, ni d'établir ses connaissances sur les exemples des plus grands maîtres : il s'appliqua particulièrement à savoir la raison des différentes beautés qui se trouvent dans les ouvrages de l'art, persuadé qu'il était qu'un ouvrier ne peut acquérir la perfection qu'il cherche, s'il ne sait les moyens d'y arriver, et s'il ne connaît les défauts dans lesquels il peut tomber. C'est pour cela qu'outre la lecture qu'il faisait des meilleurs livres qui pouvaient lui apprendre en quoi consiste le bon et le beau, ce qui cause les difformités, et de quelle sorte il faut que le jugement se conduise dans le choix des sujets et dans l'exécution de toutes les parties d'un ouvrage, il s'appliqua encore pour se rendre capable dans la pratique autant que dans la théorie de son art, à étudier la géométrie, et particulièrement l'optique, qui dans la peinture est comme un instrument nécessaire et favorable pour redresser les sens, et empêcher que par faiblesse ou autrement ils ne se trompent, et ne prennent quelquefois de fausses apparences pour des vérités solides. Il se servit pour cela des écrits du Père Matheo Zaccolini, théatin, dont je vous ai parlé. Il n'y a point eu de peintre qui ait mieux su que ce père les règles de la perspective, et qui ait mieux compris les raisons des lumières et des ombres. Ces écrits sont dans la Bibliothèque Barberine, et le Poussin qui en avait fait copier une bonne partie, en faisait son étude. Comme quelques-uns de ses amis les voyaient entre ses mains, qu'il parlait savamment de l'optique, et qu'il s'en est servi avec beaucoup de bonheur, on a cru qu'il avait composé un traité des lumières et des ombres. Cependant il est vrai qu'il n'a rien écrit sur cette matière ; il s'est

contenté d'avoir montré par ses propres peintures ce qu'il avait appris du Père Zaccolini, et même des livres d'Alhazen et de Vitellion. Il avait aussi beaucoup d'estime pour les livres d'Albert Durer, et pour le *Traité de la peinture* de Léon-Baptiste Alberti. Pendant qu'il était à Paris, il s'était instruit de l'anatomie ; mais il l'étudia de nouveau, et avec encore plus d'application quand il fut à Rome, tant sur les écrits et les figures de Vésale, que dans les leçons qu'il prenait d'un savant chirurgien qui faisait souvent des dissections.

C'était dans le temps que la plupart des jeunes peintres qui étaient à Rome, attirés par la grande réputation où était le Guide, allaient avec empressement copier son tableau du *Martyre de saint André* qui est à Saint-Grégoire. Le Poussin était presque le seul qui s'attachait à dessiner celui du Dominiquin, lequel est dans le même endroit ; et il en fit si bien remarquer la beauté que la plupart des autres peintres, persuadés par ses paroles et par son exemple, quittèrent le Guide pour étudier d'après le Dominiquin.

Car bien que le Poussin fit sa principale étude d'après les belles antiques, et les ouvrages de Raphaël, sur lesquels il rectifiait toutes ses idées, cela n'empêchait pas qu'il n'eût de l'estime pour d'autres maîtres. Il regardait le Dominiquin comme le meilleur de l'école des Carraches pour la correction du dessin, et pour les fortes expressions. Il considérait aussi ceux qui ont eu un beau pinceau, et l'on ne peut nier que dans ses commencements il n'ait beaucoup observé le coloris du Titien. Mais on peut remarquer qu'à mesure qu'il se perfectionnait, il s'est toujours de plus en plus attaché à ce qui regarde la forme et la correction du dessin qu'il a bien connu être la principale partie de la peinture, et pour laquelle les plus grands peintres ont comme abandonné les autres aussitôt qu'ils ont compris en quoi consiste l'excellence de leur art.

M. Poussinne pouvait rien souffrir du Caravage, et disait qu'il était venu au monde pour détruire la peinture.

Extrait des *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, Trévoux, t.IV, p.13 et suivantes.

L'ANNÉE POUSSIN

[...] Peintre-philosophe ou peintre-poète? La question revient sans cesse. Poussin a-t-il été le parfait lecteur de Montaigne, sa main a-t-elle été constamment guidée par l'intellect, pour ne pas dire au service d'une doctrine? Au contraire, comme le note André Gide, a-t-il été assez grand peintre pour que la pensée triomphante ait su s'assujettir la matière tout en glorifiant celle-ci?

La réponse - pour nous évidente - est d'importance mais ne dit pas tout. Elle ne rend pas compte du miracle d'un art qui saisit, qui plus jamais ne laisse indifférent celui qui un jour a fait l'effort d'en vouloir déchiffrer le secret. Les dons au départ étaient médiocres. Aucune virtuosité ne lui facilite l'entrée dans la carrière. Après l'intrigant séjour parisien, les difficiles premières années romaines, Poussin s'impose rapidement. Inconnu en 1624, il est reconnu en 1627, accepté en 1628, célébré en 1630, rapidement sans rival - mais il a dû abandonner coupoles et galeries à Pierre de Cortone et se contenter de peindre des tableaux de chevalet. Il sait, à partir de 1630, la place qui lui est accordée : peindre peu, guère plus de trois ou quatre tableaux par an, mûrement réfléchis pour une clientèle choisie, rivaliser avec Raphael et ses émules, "embrasser l'antique avec la dernière ardeur", comme l'écrit Füssli, qui ne l'aimait pas.

Füssli ajoute : "il tenta parfois de raconter une histoire qui ne peut l'être". Ne pouvait-elle pas l'être? Poussin ne le pensait pas et s'attacha à le prouver. Il y réussit mieux qu'aucun de ses prédécesseurs, qu'aucun de ses successeurs. Pourquoi sait-il à la fois si bien ravir nos sens et nous donner à réfléchir? Comment cet "attachement aux anciens", cette érudition parfois pédante, aussi bien visuelle que littéraire, ce goût marqué pour les choses de l'esprit, cette intelligence didactique n'ont-ils pas étouffé le génie créateur? Comment tant de récits archéologiques scrupuleux ont-ils été conduits sans que se relâche ce pouvoir de tension? Le caractère intellectuel de son art ne nuit jamais à la rêverie, à la méditation, au bonheur des sens. "La pensée se faisait aussitôt image" écrit Gide, "naissait plastique, et ici invention, émotion, forme, métier, tout convergeait et conspirait à l'oeuvre d'art".

Un trait surprend : la sévérité des jugements de Poussin à l'égard de ses contemporains, qu'ils soient Français ou Italiens. Conscience de ses mérites? Orgueil? Sans nul doute, mais pourquoi ce refus de partager son savoir? Poussin n'enseigna pas, ne se voulut pas maître d'école. Pensait-il devoir réserver toutes ses forces à son art? Refusa-t-il de se laisser détourner de ce qui l'éloignait de son chevalet? Ses promenades dans les environs de Rome, ses conversations le soir place d'Espagne avec les artistes de passage et les lettrés avec qui il aimait discourir n'étaient-elles pas encore des distractions qui le conduiraient plus sûrement aux peines et aux joies de son atelier? Et l'échec parisien n'est-il pas encore l'échec d'un homme qui ne sait créer que dans la solitude et l'isolement que seule Rome - nouveau paradoxe - pouvait lui procurer? Cette liberté de l'artiste face à ses mécènes et à ses commanditaires, ce refus de toute vie officielle au seul profit de son art, ce choix délibéré, à contre-pied du choix d'un Velazquez, d'un Rubens ou d'un Bernin (ou en France, bientôt, d'un Le Brun) qui surent à la fois créer et servir

leurs princes, il faudra attendre le XIXème siècle pour qu'ils soient considérés comme les indispensables conditions à toute création artistique.

Il y a chez Poussin une discipline qui fut celle d'une vie. Mais qui pourrait penser que cette conscience, cette rigueur intellectuelle puissent conduire à cette "délectation" si prisée par le peintre, à ce plaisir et à cette intelligence du regard et de l'esprit harmonieusement confondus, à cette félicité que Poussin voulut faire partager?

La quête du grand homme est accompagnée de ces apparentes contradictions qui, bien loin de choquer ou de déranger, l'ennoblissent. Modeste à l'égard d'un passé qu'il ne craignit pas d'imiter mais sûr de sa destinée, Poussin servit d'exemple à des générations d'artistes. A l'heure où tant d'eu : doutent (et nous font parfois douter), la leçon de Poussin - une des plus ambitieuses aventures spirituelles de l'histoire de la peinture - conforte, exalte, enrichit.

Pierre Rosenberg

SOMMAIRE DU CATALOGUE

- L'année Poussin*
Pierre Rosenberg
- Poussin et Dieu*
Jacques Thuillier
- Poussin dessinateur*
Ann Sutherland Harris
- De la boîte, des figurines et du mannequin*
Avigdor Arikha
- Poussin et les collectionneurs romains au XVIIème siècle*
Elena Fumagalli
- Poussin et le Museo cartaceo de Cassiano dal Pozzo*
Henrietta McBurney
- Poussin et Sienne*
David Freedberg
- Inventaires après décès et amateurs à Paris au XVIIème siècle*
Antoine Schnapper
- L'Académie de Poussin*
Carl Goldstein
- Les modes ou le paradoxe du peintre*
Alain Mérot
- Sujets et thèmes dans la peinture de Poussin*
Charles Dempsey
- Les interprétations de Poussin*
Oskar Bätschmann
- Situation de Poussin dans la France et l'Angleterre des XVIIIème et XIXème siècles*
Richard Verdi
- Poussin au carrefour des années 1960*
Olivier Bonfait
- Plaidoyer pour Poussin peintre*
Neil MacGregor

CATALOGUE

- | | |
|--|----------------|
| I Poussin avant Rome, 1594-1624 | Cat. 1 à 5 |
| II Le premier séjour romain, 1624-1640 | Cat. 6 à 98 |
| III Paris, 1640-1642 | Cat. 99 à 106 |
| IV Rome, 1642-1665 | Cat. 107 à 245 |

- Index des prêteurs
Index des oeuvres exposées
Index des noms propres
Bibliographie
Liste des expositions

LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES

PEINTURES DANS L'ORDRE DU CATALOGUE

6	<i>La victoire de Josué sur les Amorites, 1625-1626</i>	Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou
7	<i>La bataille de Josué contre les Amalécites, 1625-1626</i>	Musée de l'Ermitage, Saint Petersburg
10	<i>Midas se lavant dans le Pactole, 1625-1626</i>	The Metropolitan Museum of Art, New York
11	<i>Les bergers d'Arcadie, 1626</i>	The Duke of Devonshire and the Chatsworth Settlement Trustees, Chatsworth
12	<i>La lamentation sur le Christ mort, 1626</i>	Alte Pinakothek, Munich
13	<i>Le triomphe de Flore, avant 1627</i>	Musée du Louvre, Paris
16	<i>Bacchanale à la joueuse de guitare dit aussi les Andriens, 1626</i>	Musée du Louvre, Paris
17	<i>Adonis pleuré par Vénus dit aussi La mort d'Adonis, 1627</i>	Musée des Beaux-Arts, Caen
18	<i>La mort de Germanicus, 1627</i>	The Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis
22	<i>Acis et Galatée, 1627-1628</i>	The National Gallery of Ireland, Dublin
23	<i>Mars et Vénus, 1628</i>	Museum of Fine Arts, Boston
25	<i>Renaud et Armide, 1628-1629</i>	Dulwich Picture Gallery, Londres
26	<i>Le martyre de saint Erasme, 1628-1629</i>	Musei Vaticani, Città del Vaticano, Rome
27	<i>Le martyre de saint Erasme, 1629</i>	Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
30	<i>L'inspiration du poète, 1629-1630</i>	Musée du Louvre, Paris
31	<i>La Vierge apparaissant à saint Jacques le Majeur, 1629-1630</i>	Musée du Louvre, Paris
35	<i>Tancrede et Herminie, 1628-1629</i>	Musée de l'Ermitage, Saint Petersburg
36	<i>Le triomphe de David, 1628</i>	Musée du Prado, Madrid
37	<i>Diane et Endymion, 1629-1630</i>	The Detroit Institute of Arts, Detroit
38	<i>Echo et Narcisse dit aussi La mort de Narcisse, 1629-1630</i>	Musée du Louvre, Paris
39	<i>Apollon accordant la conduite de son char à Phaeton, 1629-1630</i>	Staatliche Museen zu Berlin, Berlin
43	<i>La peste d'Asdod ou Les Philistins frappés par la peste ou Le miracle de l'Arche, 1630-1631</i>	Musée du Louvre, Paris
44	<i>L'empire de Flore, 1631</i>	Staatliche Kunstsammlungen, Dresde
45	<i>Apollon et les Muses, 1631-1632</i>	Musée du Prado, Madrid
46	<i>L'adoration des bergers, 1632-1633</i>	The Trustees of the National Gallery, Londres
47	<i>Bacchanale devant un terme, 1632-1633</i>	The Trustees of the National Gallery, Londres
49	<i>Tancrede et Herminie, 1634</i>	The Trustees of The Barber Institute of Fine Arts, Birmingham
51	<i>Pyrrhus sauvé, 1634</i>	Musée du Louvre, Paris
53	<i>Saint Jean baptisant le peuple, après 1634</i>	Musée du Louvre, Paris
54	<i>Le triomphe de Vénus, 1634</i>	Philadelphia Museum of Art, Philadelphie
59	<i>La nourriture de Jupiter ou L'enfance de Jupiter, 1635-1636</i>	Dulwich Picture Gallery, Londres

63	<i>Les Sacrements "dal Pozzo" - 1ère série, 1636-1642</i> <i>Le Mariage</i>	The Trustees of Rutland Trust, Belvoir Castle, Grantham
64	<i>L'Extrême-onction</i>	The Trustees of Rutland Trust, Belvoir Castle, Grantham
65	<i>La Pénitence (copie d'après Poussin)</i>	Collection particulière, Rome
66	<i>La Confirmation</i>	The Trustees of Rutland Trust, Belvoir Castle, Grantham
67	<i>L'Ordre</i>	The Trustees of Rutland Trust, Belvoir Castle, Grantham
68	<i>L'Eucharistie</i>	The Trustees of Rutland Trust, Belvoir Castle, Grantham
69	<i>Le Baptême</i>	The National Gallery of Art, Washington
72	<i>L'enlèvement des Sabines, 1637</i>	Musée du Louvre, Paris
77	<i>La destruction du temple de Jérusalem, 1638</i>	Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie, Vienne
78	<i>La manne ou Les Israélites recueillant la manne dans le désert, 1638</i>	Musée du Louvre, Paris
79	<i>La reine Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe fin des années, 1630</i>	Musée de l'Ermitage, Saint Petersburg
92	<i>Moïse sauvé des eaux, 1638</i>	Musée du Louvre, Paris
93	<i>Les bergers d'Arcadie, vers 1638</i>	Musée du Louvre, Paris
94	<i>Paysage avec saint Jean à Patmos, avant 1640</i>	The Art Institute of Chicago, Chicago
95	<i>Paysage avec saint Matthieu et l'ange, avant 1640</i>	Staatliche Museen zu Berlin, Berlin
96	<i>La continence de Scipion, avant 1640</i>	Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou
99	<i>Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde, 1641</i>	Musée du Louvre, Paris
100	<i>Saint François Xavier rappelant à la vie la fille d'un habitant de Kagoshira au Japon, 1641</i>	Musée du Louvre, Paris
101	<i>La Sainte famille, 1641-1642</i> <i>Les Sacrements "Chantelou" (2ème série), 1644-1648</i>	The Detroit Institute of Arts, Detroit Duc de Sutherland, en prêt la National Galleries of Scotland, Edimbourg
107	<i>L'Extrême-onction</i>	
108	<i>La confirmation</i>	
109	<i>Le baptême</i>	
110	<i>La pénitence</i>	
111	<i>L'ordre</i>	
112	<i>L'eucharistie</i>	
113	<i>Le mariage</i>	
139	<i>Le testament d'Eudamidas, 1643-1644</i>	Statens Museum for Kunst, Copenhagen
145	<i>Moïse enfant foulant aux pieds la couronne de pharaon, 1645</i>	Woburn Abbey, Marquess of Tavislock and Trustees of the Bedford Estate
146	<i>La crucifixion, 1645-1646</i>	Wadsworth Atheneum, Hartford, Etats Unis
152	<i>Moïse enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon, 1647 ?</i>	Musée du Louvre, Paris
153	<i>Moïse changeant en serpent la verge d'Aaron, 1647?</i>	Musée du Louvre, Paris
159	<i>Moïse sauvé des eaux, 1647</i>	Musée du Louvre, Paris
166	<i>Eliézer et Rébecca, 1648</i>	Musée du Louvre, Paris
168	<i>Paysage avec les funérailles de Phocion, 1648</i>	National Museum of Wales, Cardiff
169	<i>Paysage avec les cendres de Phocion, 1648</i>	Walker Art Gallery, Liverpool
171	<i>Paysage avec Diogène, 1648</i>	Musée du Louvre, Paris
172	<i>Le baptême du Christ, 1648</i>	Collection particulière, New York
173	<i>La Sainte Famille à l'escalier, 1648</i>	Cleveland Museum of Art, Cleveland en prêt au Musée du Louvre, Paris
179	<i>Paysage avec un homme tué par un serpent dit parfois Les effets de la terreur, 1648</i>	The Trustees of the National Gallery, Londres
180	<i>Paysage avec Orphée et Eurydice, 1648-1650</i>	Musée du Louvre, Paris
181	<i>Paysage aux trois hommes, 1648-1650</i>	Musée du Prado, Madrid
182	<i>La Sainte Famille à dix figures, 1649</i>	The National Gallery of Ireland, Dublin
183	<i>Le jugement de Salomon, 1649</i>	Musée du Louvre, Paris

185	<i>Le frapement du rocher, dit aussi Moïse frappant le rocher, avant. sept. 1649</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
189	<i>Autoportrait, 1649</i>	Staatliche Museen zu Berlin, Berlin
190	<i>Autoportrait, 1650</i>	Musée du Louvre, Paris
191	<i>L'Assomption de la Vierge, 1649-1650</i>	Musée du Louvre, Paris
192	<i>La ravisement de saint Paul, 1650</i>	Musée du Louvre, Paris
200	<i>Paysage à l'arbre frappé par la foudre dit L'orage, 1651</i>	Musée des Beaux-Arts, Rouen
201	<i>Paysage au château dit Le temps calme , 1651</i>	Sudeley Castle, Winchcombe
203	<i>Paysage orangeux avec Pyrame et Thisbé, 1651</i>	Städelsches Kunstinstitut , Francfort-sur-le-Main
209	<i>Achille parmi les filles de Lycomède, 1650-1651</i>	Museum of Fine Arts, Boston
210	<i>La Sainte Famille à onze figures, 1651</i>	The J. Paul Getty Museum, Malibu et Norton Simon Museum, Pasadena
211	<i>Moïse sauvé des eaux, 1651</i>	The Trustees of the National Gallery, Londres (en dépôt à Cardiff)
212	<i>La mort de Saphire, 1652</i>	Musée du Louvre, Paris
214	<i>Le Christ et la femme adultère, 1653</i>	Musée du Louvre, Paris
215	<i>Le Christ ressuscité apparaissant à la Madeleine ou Noli me tangere, 1653</i>	Musée du Prado, Madrid
216	<i>L'annonciation, avant 1653</i>	Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Munich
217	<i>La nativité, avant 1653</i>	Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Munich
218	<i>Le baptême du Christ, 1654 ?</i>	Gosford House, The Earl of Wemyss and March
219	<i>Le baptême du Christ , 1655 ?</i>	Philadelphia Museum of Art, Philadelphie
220	<i>Esther devant Assuérus, 1654</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
221	<i>Moïse exposé sur les eaux 1654</i>	The Visitors of the Ashmolean Museum, Oxford
222	<i>Saint Pierre et Saint Jean guérissant le boiteux, 1655</i>	The Metropolitan Museum of Art, New York
223	<i>Le repos pendant la fuite en Egypte dit La Sainte Famille en Egypte, 1655-1657</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
225	<i>Achille parmi les filles de Lycomède, 1656</i>	Virginia Museum of Fine Arts, Richmond
226	<i>La lamentation sur Christ mort, 1657</i>	The National Gallery of Ireland, Dublin
227	<i>L'annonciation, 1657</i>	The Trustees of the National Gallery Londres
228	<i>Naissance de Bacchus, 1657</i>	Fogg Art Museum, Cambridge
234	<i>Paysage avec Orion aveugle cherchant le soleil, 1658</i>	The Metropolitan Museum of Art, New York
235	<i>Paysage avec Hercule et Cacus, 1660</i>	Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou
236	<i>Eliézer désaltéré par Rébecca, 1662</i>	The syndics of the Fitzwilliam Museum, Cambridge
237	<i>Paysage avec Agar et l'ange, 1662</i>	Galleria Nazionale d'Arte antica, Palazzo Barberini, Rome
	<i>Les saisons 1660-1664</i>	Musée du Louvre, Paris
238	<i>Le printemps dit aussi Adam et Eve au paradis terrestre</i>	
239	<i>L'été dit aussi Ruth et Booz</i>	
240	<i>L'automne, dit aussi La grappe de Canaan (ou de la Terre promise)</i>	
241	<i>L'hiver, dit aussi Le déluge</i>	
242	<i>Apollon amoureux de Daphné, 1664</i>	Musée du Louvre, Paris

DESSINS DANS L'ORDRE DU CATALOGUE

1	<i>La naissance d'Adonis</i>	Windsor Castle, Royal Library
2	<i>La mort de Chioné</i>	Windsor Castle, Royal Library
3	<i>Polyphème épiant Acis et Galatée</i>	Windsor Castle, Royal Library
4	<i>Une bataille (mort de Camille, princesse des Volsques ?)</i>	Windsor Castle, Royal Library
5	<i>Scène allégorique</i>	Szépművészeti Múzeum, Budapest
8	<i>La bataille de Josué contre les Amalécites</i>	Staatliche Museen zu Berlin, Berlin
9	<i>La victoire de Godefroy de Bouillon sur le roi d'Égypte</i>	Windsor Castle, Royal Library
14	<i>L'empire de Flore</i>	Windsor Castle, Royal Library
15	<i>L'origine du corail</i>	Windsor Castle, Royal Library
19	<i>La mort de Germanicus</i>	British Museum, Londres
20	<i>Apollon et les Muses sur le mont Parnasse</i>	The J. Paul Getty Museum, Malibu
21	<i>Bacchus et Erigone (?)</i>	Fitzwilliam Museum, Cambridge
24	<i>Le massacre des Innocents</i>	Musée des Beaux-Arts, Lille
28	<i>Le martyre de saint Erasme</i>	Biblioteca Ambrosiana, Milan
29	<i>Le martyre de saint Erasme</i>	Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence
32	<i>Deux putti combattant, montés sur des boucs, devant deux nymphes</i>	Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
33	<i>Thésée abandonnant Ariane</i>	Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence
34	<i>Jupiter et Antiope</i>	Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
40	<i>Groupe de trois nymphes au bord d'une rivière, regardant un dieu fleuve</i>	Windsor Castle, Royal Library
41	<i>Le Christ au Jardin des Oliviers</i>	Windsor Castle, Royal Library
42	<i>La Madeleine portée au ciel par des anges</i>	Windsor Castle, Royal Library
48	<i>Le magicien Atlant enlevant la dame du Chevalier Pinabel</i>	Metropolitan Museum of Art, New York
50	<i>Le frapement du rocher</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
52	<i>Le jeune Pyrrhus sauvé</i>	Windsor Castle, Royal Library
55	<i>Le Triomphe de Bacchus en Inde</i>	Windsor Castle, Royal Library
56	<i>Bacchanale</i>	Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence
57	<i>Le triomphe de Bacchus (en Inde ?)</i>	Atkins Museum of Fine Arts, Kansas City
58	<i>Feuille d'études</i>	Windsor Castle, Royal Library
60	<i>Apollon poursuivant Daphné</i>	The Duke of Devonshire and the Chatsworth settlement trustees, Chatsworth
61	<i>Bacchanale devant un temple</i>	Windsor Castle, Royal Library
62	<i>Bacchanale autour d'un terme</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
70	<i>Le mariage de la Vierge</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
71	<i>La pénitence</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
73	<i>L'enlèvement des Sabines</i>	The Duke of Devonshire and the Chatsworth settlement trustees, Chatsworth
74	<i>L'enlèvement des Sabines</i>	Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence
75	<i>Un homme enlevant une femme</i>	Windsor Castle, Royal Library
76	<i>L'enlèvement des Sabines</i>	Windsor Castle, Royal Library
80	<i>Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe</i>	Nationalmuseum, Stockholm
81	<i>Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe</i>	Musée des Beaux-Arts Pouchtkine, Moscou
82	<i>Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe</i>	Windsor Castle, Royal Library
83	<i>La lamentation sur le Christ mort</i>	The Metropolitan Museum of Art, New York
84	<i>Saint Zosime donnant la communion à sainte Marie l'Égyptienne dans un paysage</i>	Windsor Castle, Royal Library
85	<i>Le suicide de Caton le jeune</i>	Windsor Castle, Royal Library

86	<i>Un homme soignant un lion</i>	Musée des Beaux-Arts, Orléans
87	<i>La mort de Priam</i>	Hamburger Kunsthalle, Hambourg
88	<i>La charité (?)</i>	Windsor Castle, Royal Library
89	<i>Femme assise, de trois-quarts à gauche</i>	Windsor Castle, Royal Library
90	<i>La danse de la vie humaine</i>	National Gallery of Scotland, Edimbourg
91	<i>La mort de Virginie</i>	Windsor Castle, Royal Library
97	<i>Un serpent replié sur lui-même</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
98	<i>Vue de l'Aventin</i>	Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence
102	<i>Sainte Famille avec le petit saint Jean-Baptiste</i>	Windsor Castle, Royal Library
103	<i>Hercule et Thésée combattant les Amazones</i>	Windsor Castle, Royal Library
104	<i>Etude pour l'un des dessus de fenêtre de la grande galerie du Louvre</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
105	<i>Les nymphes du lac de Garde offrant des citrons au dieu fleuve Benalus</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
106	<i>Scipion et les pirates</i>	École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
114	<i>L'Extrême-Onction</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
115	<i>La confirmation</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
116	<i>La confirmation</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
117	<i>La confirmation</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
118	<i>La confirmation</i>	Windsor Castle, Royal Library
119	<i>Le baptême</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
120	<i>Le baptême</i>	Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence
121	<i>Groupe d'hommes se rhabillant</i>	The Pierpont Morgan Library, New York
122	<i>Le baptême</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
123	<i>Groupe d'assistants au baptême</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
124	<i>Le baptême</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
125	<i>Le baptême</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
126	<i>La pénitence</i>	Musée Fabre, Montpellier
127	<i>L'ordre</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
128	<i>L'ordre</i>	The Pierpont Morgan Library, New York
129	<i>L'ordre</i>	Windsor Castle, Royal Library
130	<i>L'eucharistie</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
131	<i>La communion</i>	École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
132	<i>Le mariage</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
133	<i>Le mariage de la Vierge</i>	Biblioteca Reale, Turin
134	<i>Le mariage de la Vierge</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
135	<i>Phèdre amoureuse et Pégase, d'après l'antique</i>	Collection particulière, Paris
136	<i>Scène domestique à l'intérieur d'une pièce</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
137	<i>Scène d'après Esope</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
138	<i>Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste</i>	École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
140	<i>Le testament d'Eudamidas</i>	Hamburger Kunsthalle, Hambourg
141	<i>Pluton enlevant Proserpine</i>	Collection particulière, Paris
142	<i>Médée tuant ses enfants</i>	Windsor Castle, Royal Library
143	<i>Médée tuant ses enfants</i>	Windsor Castle, Royal Library

144	<i>La mort d'Hippolyte</i>	The Pierpont Morgan Library, New York
147	<i>Groupe de soldats et de cavaliers romains au pied de la croix</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
148	<i>Groupe de soldats et de cavaliers romains au pied d'une croix</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
149	<i>La crucifixion</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
150	<i>La crucifixion</i>	Museum der Bildenden Künste, Leipzig
151	<i>Le portement de croix</i>	Musée des Beaux-Arts, Dijon
154	<i>Moïse changeant en serpent la verge d'Aaron</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
155	<i>Paysage avec un petit temple à gauche et trois personnages assis sur la droite</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
156	<i>Moïse défendant les filles de Jéthro</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
157	<i>Moïse défendant les filles de Jéthro</i>	Collection particulière, Genève
158	<i>Moïse défendant les filles de Jéthro</i>	Fogg Art Museum, Cambridge
160	<i>Moïse sauvé des eaux</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
161	<i>Moïse sauvé des eaux</i>	Szépművészeti Múzeum, Budapest
162	<i>Moïse sauvé des eaux</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
163	<i>Le passage de la mer Rouge</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
164	<i>Le passage de la mer Rouge</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
165	<i>Le passage de la mer Rouge</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
167	<i>Rébecca donnant à boire à Eliézer</i>	Musée des Beaux-Arts, Lyon
170	<i>Deux hommes portant un cadavre sur un brancard</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
174	<i>La Sainte Famille avec sainte Elizabeth (?) et un groupe de putti</i>	Musée des Beaux-Arts, Dijon
175	<i>La Sainte Famille à l'escalier, avec un vase contenant des fleurs</i>	The Pierpont Morgan Library, New York
176	<i>La Sainte Famille à l'escalier</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
177	<i>Renaud quittant Armide</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
178	<i>Renaud entraîné par ses compagnons</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
184	<i>Le jugement de Salomon</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
186	<i>Le frapement du rocher</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
187	<i>Le frapement du rocher</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
188	<i>Le frapement du rocher</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
193	<i>Saint Paul enlevé au ciel par trois anges</i>	Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
195	<i>Sainte Famille avec sainte Elizabeth, le petit saint Jean-Baptiste et des putti dans un paysage</i>	British Museum, Londres
196	<i>Sainte Famille avec groupe de personnages (10 figures)</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
197	<i>L'enlèvement d'Europe</i>	Nationalmuseum, Stockholm
198	<i>L'enlèvement d'Europe</i>	Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence
199	<i>La résurrection de Lazare</i>	The British Museum, Londres
202	<i>Paysage avec deux personnages devisant au premier plan, dont l'un assis</i>	Musée du Louvre, département des arts graphiques, Paris
204	<i>Un cavalier franchissant un tertre</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
205	<i>Quatre cavaliers passant sous un pont</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
206	<i>Grand paysage avec un château en feu à gauche et une basilique à droite</i>	Kunstmuseum Kupferstichkabinett, Dusseldorf
207	<i>L'Histoire, la Renommée et un génie ailé</i>	Städelsches Kunstinstitut, Francfort-sur-le-Main
208	<i>L'Histoire et la Renommée</i>	Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

213	<i>Pyrrhus enfant aux pieds de Glaucias</i>	Musée municipal du Mont-de-Piété, Bergues
224	<i>Achille parmi les filles de Lycomède</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
229	<i>La naissance de Bacchus</i>	Fogg Art Museum, Cambridge
230	<i>Vénus à la fontaine</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
231	<i>Deux études pour La conversion de saint Paul</i>	Collection particulière, Londres
232	<i>Paysage avec deux personnages au bord d'un fleuve</i>	The National Gallery of Art, Washington
233	<i>Deux ermites (?) dans un paysage</i>	Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
243	<i>Mercure dérobant (?) un objet dans la besace d'un berger qu'accompagne Cupidon (Mercure et Pâris ?)</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
244	<i>Apollon berger</i>	Biblioteca Reale, Turin
245	<i>Apollon amoureux de Daphné</i>	Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

Liste des photographies disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition

* Diapositives, + Noir et Blanc

PEINTURES

* + N°11 :

Les bergers d'Arcadie

1626, huile sur toile, 101x82 cm

The Duke of Devonshire and the Chatsworth Settlement Trustees, Chatsworth

Copyright : *Chatsworth Photo Library*

* N°16 :

Bacchanale à la joueuse de guitare dite Les Andriens

Vers 1626, huile sur toile, 121x121 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Copyright : *Photo RMN, Paris*

* + N°18:

La mort de Germanicus

1627, huile sur toile, 148x198 cm.

The Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis

* N°23 :

Mars et Vénus

1628, huile sur toile, 155x213,5 cm

Museum of Fine Arts, Boston

* + N°25 :

Renaud et Armide

1628-29, huile sur toile, 82,2x109,2 cm

Dulwich College Picture Gallery, Londres

* + N°36 :

Le triomphe de David

1628, huile sur toile, 100x130 cm

Musée du Prado, Madrid

* + N°37 :

Diane et Endymion

1629-31, huile sur toile, 121x168 cm

The Detroit Institute of Arts, Detroit

* N° 38 :

Echo et Narcisse

Vers 1629-30, huile sur toile, 74x100 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Copyright : *Photo RMN, Paris*

* + N°44 :

L'empire de Flore

1631, huile sur toile, 131x181 cm

Staatliche Kunstsammlungen, Gemäldegalerie, Dresde

Copyright : Klut/Estel, Dresde

* N°49 :

Tancrede et Herminie

1634, huile sur toile, 75,5x99 cm

The Barber Institute of Fine Arts, Birmingham.

* + N°94 :

Paysage avec saint Jean à Patmos

1640, huile sur toile, 102x136 cm

The Art Institute of Chicago

Copyright : 1993, The Art Institute of Chicago

* N°95 :

Paysage avec saint Matthieu et l'ange

1640, huile sur toile, 100x135 cm

Staatliche Museen zu Berlin, Gemaldegalerie, Berlin

Copyright : Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz, IÖrg P. Anders, Berlin

* + N°101 :

La Sainte Famille

1641-42, huile sur toile, 71,1x55 cm

The Detroit Institute of Arts, Detroit

* + N°159 :

Moïse sauvé des eaux

1638, toile, 121x195 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Copyright : Photo RMN, Paris

* + N° 168 :

Paysage avec les funérailles de Phocion

1648, huile sur toile, 116,8x178 cm

National Museum of Wales, Cardiff

* N°169 :

Paysage avec les cendres de Phocion

1648, huile sur toile, 116x178 cm

Walker Art Gallery, Liverpool

* + N°173 :

La Sainte Famille à l'escalier

1648, huile sur toile, 72,4x111,7 cm

The Cleveland Museum of Art (en prêt au Louvre)

* N° 180 :

Paysage avec Orphée et Euridice

1648-50, huile sur toile, 124 x 200 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Copyright : Photo RMN, Paris

* N°185 :

Le frapement du rocher

Vers 1649, huile sur toile, 122,5x193 cm

Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

* + N°189 :

Autoportrait

1649, huile sur toile, 78,3x64,5 cm

Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie, Berlin

* N°190 :

Autoportrait

1650, huile sur toile, 0,98x0,74 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris.

Copyright : Photo RMN, Paris

* N°223 :

Le repos pendant la fuite en Egypte

1655-57, huile sur toile, 105x145,5 cm

Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

* N°225 :

Achille parmi les filles de Lycomède

1656, huile sur toile, 100,5x133,5 cm

Virginia Museum of Fine Arts, Richmond

* + N°234 :

Orion aveugle cherchant le soleil

1658, huile sur toile, 119,1x182,9 cm

Metropolitan Museum of Art, New York

* + N°235 :

Paysage avec Hercule et Cacus

1658-60, huile sur toile, 156x202 cm

Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

* N° 238 :

Le printemps

1660-64, huile sur toile, 118x160 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Copyright : Photo RMN, Paris

* N°239 :

L'été

1660-64, huile sur toile, 118x160 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Copyright : Photo RMN, Paris

* N°240 :

L'automne

1660-64, huile sur toile, 118x160 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Copyright : Photo RMN, Paris

* N°241 :

L'hiver

1660-64, huile sur toile, 118x160 cm

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

DESSINS :

* N°41 :

Le Christ au Jardin des Oliviers

Vers 1629-30, dessin, plume, encre brune, lavis brun sur papier bleu, 282x235 à 242 mm

The Royal Library, Windsor Castle

Copyright : HM Queen Elizabeth II

* N°118 :

La Confirmation

1645, dessin, plume, encre brune, lavis brun, mis à carreau à la pierre noire, 186x287 mm

The Royal Library, Windsor Castle

Copyright : HM Queen Elizabeth II

* N°156 :

Moïse défendant les filles de Jéthro

Vers 1647, dessin, pinceau, lavis brun sur esquisse à la pierre noire, 171x432 mm

Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

Copyright : Photo RMN, Paris

* + N°176 :

La Sainte Famille à l'escalier

1645-48, dessin, plume, encre brune, lavis brun à la pierre noire, 182x246 mm

Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

Copyright : Photo RMN, Paris

+ N°177 :

Renaud quittant Armide

1645-48, dessin, plume, encre brune, lavis brun, traces de pierre noire dans le bas, 189x252 mm

Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris.

Copyright : Photo RMN, Paris

AUTOUR DE L'EXPOSITION EDITIONS

Contact presse : Clémence Berg, Tél : (1) 40 13 48 51

LIVRES

. *Nicolas Poussin, 1594 - 1665*

Catalogue de l'exposition des Galeries nationales du Grand Palais.
Ouvrage collectif sous la direction de Pierre Rosenberg et de Louis-Antoine Prat.

Format : 23 x 30,5 cm; 456 pages; 200 illustrations en couleur et 450 en noir et blanc; relié; 350 F
Edition RMN

. *Nicolas Poussin. La collection du musée Condé à Chantilly*

Catalogue de l'exposition du musée Condé, château de Chantilly.
Par Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat avec une préface de Nicole Garnier-Pelle.

Format : 17 x 24 cm; 240 pages; 30 illustrations en couleur et 280 en noir et blanc; broché; environ 200 F.
Edition RMN

. *Nicolas Poussin. La collection du musée Bonnat à Bayonne*

Catalogue de l'exposition du musée Bonnat à Bayonne
Par Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat avec une préface de Vincent Ducourau.

Format : 17 x 24 cm; 88 pages; 16 illustrations en couleur et 67 en noir et blanc; broché; environ 100 F.
Edition RMN

. *Autour de Poussin*

Catalogue de l'exposition du musée du Louvre
Par Gilles Chomer avec la collaboration de Sylvain Laveissière

Format : 17 x 24 cm; 120 pages; 8 illustrations en couleur et 80 en noir et blanc; broché; environ 150 F.
Edition RMN

. *Nicolas Poussin*

Dans la "Collection Découvertes"
Par Pierre Rosenberg et Véronique Damian

80 F
Coédition Gallimard/RMN. Parution en octobre

. Une vie d'artiste au XVII^{ème} siècle : Nicolas Poussin

Dans la collection "Chercheurs d'art", un livre pour enfants à partir de 11 ans. Par Violaine Bouvet-Lanselle avec la collaboration d'Emmanuel Revel.

Format : 15 x 18,5 cm; 40 pages; 30 illustrations en couleur; 50 F.
Edition RMN

REVUE

. Premier numéro de la revue *TECHNE* publiée par le Laboratoire de recherche des musées de France.

Sous le titre *Poussin et la peinture française du XVII^{ème} siècle*, ce premier numéro comprend un grand "dossier Poussin" présenté par Jacques Thuillier.

150 F

Edition RMN

Contact presse au Laboratoire de recherche des musées de France : Sophie Lefèvre
au (1) 40 20 56 65

VIDÉO

. Nicolas Poussin, les partis pris d'une exposition

Film de 26 minutes réalisé en 1994 par Jean-Paul Fargier avec les commentaires de Pierre Rosenberg

(Ce film est le premier d'une série qui sera consacrée aux grandes expositions.)

129 F

Coproduction : musée du Louvre, les Films d'Ici, Paris Première

Coédition : RMN, La Sept/vidéo

MULTIMÉDIA

. Nicolas Poussin, 1594 - 1665. Etude scientifique de 40 oeuvres

Dans la collection "Art et Science", un CD-ROM pour système compatible PC.

Textes en français, anglais, allemand et italien.

Environ 400 F

Coproduction : Direction des musées de France (Laboratoire de recherches des musées de France), département des affaires internationales et européennes, Réunion des musées nationaux, Euritis

Diffusion RMN

TROIS EXPOSITIONS EN COMPLÉMENT AVEC CELLE DU GRAND PALAIS

La rétrospective des Galeries nationales du Grand Palais est complétée par deux expositions d'oeuvres de Poussin qui, pour des raisons liées au statut des collections, ne peuvent être déplacées :

NICOLAS POUSSIN La collection du musée Condé à Chantilly

- musée Condé, château de Chantilly
- 1er octobre 1994 - 6 janvier 1995
- commissaires : Pierre Rosenberg, Louis-Antoine Prat et Nicole Garnier-Pelle, conservateur des peintures, estampes et photographies du musée Condé
- La restauration des oeuvres et l'exposition sont réalisées grâce au soutien du Crédit Agricole.
- Contact presse : Nathalie Darzac au (1) 44 41 43 40

NICOLAS POUSSIN La collection du musée Bonnat à Bayonne

- musée Bonnat, Bayonne
- 7 octobre 1994 - 22 janvier 1995
- commissaires : Pierre Rosenberg, Louis-Antoine Prat et Vincent Ducourau, conservateur du musée Bonnat
- Tél. du musée : (16) 59 59 08 52

Le musée du Louvre organise également une exposition-dossier

AUTOUR DE POUSSIN

- musée du Louvre
- 19 octobre 1994 - 16 janvier 1995
- commissaires : Gilles Chomer, maître de conférences à l'université Lumière-Lyon 2, et Sylvain Laveissière, conservateur en chef au département des Peintures, musée du Louvre
- Contact presse : Patricia Mounier au (1) 40 20 51 41

AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE

Colloque Nicolas Poussin
19, 20 et 21 octobre 1994

Placé sous la direction scientifique d'Alain Mérot (université Lille III), ce colloque se propose non pas de commémorer l'un des plus grands maîtres de la peinture occidentale, mais de présenter, en confrontant différentes approches, l'état présent de la recherche sur Poussin.

Les interventions sont regroupées autour des thèmes suivants :

- Poussin, ses oeuvres, son atelier
- Rencontres : les mécènes, le milieu romain
- Les sources et l'iconographie
- Théorie et pratique de la peinture
- Fortune de Poussin : l'estampe, les collections, les institutions.

Plus de trente spécialistes venus du monde entier participent à ce colloque.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles.
Les séances commencent chaque jour à 9h30.

GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS

A l'occasion de l'exposition *Nicolas Poussin, 1594-1665*, l'auditorium des Galeries nationales du Grand Palais présente une série de conférences et de films consacrés à ce peintre.

CONFERENCES :

- jeudi 24 novembre à 18h30 : *L'Antiquité de Nicolas Poussin*
par Alain Merot, maître de conférences
à l'université de Lille III
- jeudi 1er décembre à 18h30 : *Nicolas Poussin : ce que l'exposition nous apprend*
par Pierre Rosenberg, conservateur
du département des peintures du
musée du Louvre, commissaire de l'exposition
- jeudi 8 décembre à 18h30 : *Poussin et le dessin*
par Louis-Antoine Prat, chargé de
mission au département des Arts
graphiques du musée du Louvre,
commissaire de l'exposition

A l'occasion de l'exposition, trois écrivains ont accepté de présenter, dans l'auditorium 404, une oeuvre de leur choix.

- mercredi 16 novembre à 18h30 : *Apollon amoureux de Daphné*
par Philippe Sollers
- mercredi 7 décembre à 18h30 : *Orphée et Eurydice*
par Michel Déon
- mercredi 14 décembre à 18h30 : *Les bergers d'Arcadie*
par Yves Bonnefoy

Cette série de conférences a été organisée grâce au soutien de LVMH/Moët Hennessy.Louis Vuitton

FILMS :

Tous les jours (sauf le mardi)

11h30 : *Ombre et lumière, un Normand à Rome : Nicolas Poussin*
12h15 : *Nicolas Poussin : Les partis pris d'une exposition*
Fin de séance : 12h45

15h30 : *Ombre et lumière, un Normand à Rome : Nicolas Poussin*
16h15 : *Admirable tremblement du temps - Les quatre saisons*
Fin de séance : 16h50

* *Ombre et lumière, un Normand à Rome : Nicolas Poussin*, 1969, vidéo, 42 mn, réalisé par Daniel Le Comte.
Production : INA

Le film retrace l'évolution du peintre à travers ses dessins. Il analyse à la fois la technique mise en oeuvre, l'art de la composition et les sujets traités par Nicolas Poussin.

* *Nicolas Poussin : Les partis pris d'une exposition*, 1994, vidéo, 26 mn, réalisé par Jean-Paul Fargier avec les commentaires de Pierre Rosenberg ; premier numéro d'une série sur les grandes expositions.
Production : musée du Louvre, les Films d'Ici, et Paris Première.

Le film nous fait suivre la naissance du projet de l'exposition Poussin. Pierre Rosenberg, commissaire de l'exposition, explique ses intentions, ses choix et les hypothèses qui les sous-tendent.

Ce film est édité en cassettes par la RMN/la Sept-vidéo.

* *Admirable tremblement du temps - Les quatre saisons*, 1991, vidéo, 31mn, réalisé par Alain Jaubert. Série : Palettes.
Production : la Sept, FR3, Delta Image, musée du Louvre.

A la fin de sa vie, Poussin réalise quatre tableaux évoquant les saisons. Le film explore les sujets et les compositions de cette série capitale et présente les différentes interprétations iconographiques proposées par les historiens de l'art.

Programme préparé et coordonné par Olivia Caplain et le service audiovisuel des Galeries nationales du Grand Palais avec le concours de la Direction des musées de France, de la Réunion des musées nationaux et du musée du Louvre.

et

Nicolas POUSSIN,

VERS LES JEUNES, VERS LES CREATEURS

L'exposition **Nicolas POUSSIN 1594-1665**, réalisée grâce au soutien de LVMH/MOET HENNESSY LOUIS VUITTON, confirme l'engagement du Groupe en faveur du rayonnement et de la connaissance du patrimoine français.

LVMH, en liaison avec la RMN et le Musée du Louvre, mettra ainsi en oeuvre trois projets nouveaux en faveur des jeunes, mais aussi en direction de créateurs contemporains :

1 - **UNE ACTION INEDITE EN FAVEUR DE LA JEUNESSE** , dans tous les lycées et collèges de France et dans les écoles d'Art :

Dans tous les lycées et collèges de France : FAIRE CONNAITRE Nicolas POUSSIN.

Fait exceptionnel, le numéro de la rentrée de la revue T.D.C. (Textes et Documents pour la Classe), édité par le Centre de Documentation Pédagogique, sera réalisé et édité grâce à LVMH sur le thème :

" PEINDRE AU TEMPS DE POUSSIN "

Le numéro, ci-joint, du mois de septembre, édité à plus de 40.000 exemplaires, est distribué dans tous les lycées et collèges de France afin de constituer, pour les professeurs, la base d'un travail pédagogique en direction de leurs élèves.

Dans les écoles d'Art en France et dans sept capitales dans le monde, un concours international pour mobiliser les jeunes autour de Nicolas POUSSIN, référence majeure de l'Histoire de l'Art : création du

" PRIX LVMH DES JEUNES CREATEURS "

(voir fiche, ci-joint)

2 - **L'APPEL A UNE REFLEXION D'ARTISTES CONTEMPORAINS SUR NICOLAS POUSSIN** :

Pendant la durée de l'Exposition, une série de conférences permettra à des écrivains et à des créateurs d'aujourd'hui ayant choisi un tableau de l'Exposition, d'exprimer leur sentiment et leur vision de l'oeuvre. A ce jour, nous pouvons citer parmi les participants prévus : Philippe SOLLERS, Michel DEON, Yves BONNEFOY...

* * *

Ces diverses initiatives répondent à la volonté du Groupe d'oeuvrer pour l'accès le plus large au meilleur de notre Culture, par le plus grand nombre et par les jeunes en particulier. Cet automne, elles devraient permettre de faire mieux connaître et aimer de nos compatriotes l'un de nos plus grands artistes français.

Pour toutes informations complémentaires, contact Presse LVMH :

Michéline BOURGOIN
Tel : 47 00 46 02

LVMH
MOËT HENNESSY, LOUIS VUITTON

De tous les peintres français qui marquent l'Histoire de l'Art, Nicolas **POUSSIN** demeure encore aujourd'hui le plus apprécié des connaisseurs et des artistes eux-mêmes et pourtant encore le plus méconnu du grand public, en France en particulier.

Ce défi à relever, cette injustice à réparer, justifiaient déjà à eux seuls la décision de LVMH de soutenir la réalisation de cette rétrospective, passionnément conçue par Pierre **ROSENBERG** et réalisée par la Réunion des Musées Nationaux.

Ce mécénat entend poursuivre et développer l'engagement de notre Groupe en faveur du Patrimoine national. Depuis ces dernières années, en effet, notre action se développe autour de deux axes précis :

d'une part, pour le Patrimoine monumental, nous avons pu aider à la réhabilitation et à la sauvegarde de lieux historiques majeurs comme le Château de Versailles, le Palais Royal ou la Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris;

d'autre part, nous avons voulu - et ce n'est pas moins capital - mieux faire connaître au grand public et en particulier à la jeunesse, notre Patrimoine artistique et intellectuel. Ce furent les expositions " **Un Age d'Or des Arts Décoratifs 1814-1848** " en 1992, " **Versailles et les Tables Royales en Europe** " en 1993, ce sera **CEZANNE** en 1995, c'est **Nicolas POUSSIN** aujourd'hui.

Cette magnifique rétrospective devrait permettre de corriger une certaine réputation "d'intellectualisme " qui a trop longtemps réduit le génie de Nicolas **POUSSIN**. Si ce peintre est un maître, c'est parce que son intelligence la plus fine fut toujours au service du goût et que c'est d'elle qu'émane l'admirable poésie qui nous gagne en découvrant son oeuvre.

L'esprit répond alors aux sens car comment ne pas être frappé par les magnifiques et audacieux accords des lignes, des perspectives, des géométries, des couleurs enfin, des bleu sombre, des jaune safran, des carmin faisant vivre sensuellement les plus strictes compositions ?

Le meilleur de la tradition française se reconnaît dans cette union subtile de l'esprit et de la beauté, de la méditation et de la délectation, dans cette harmonie que les savoir-faire des corps de métier, liés au talent des créateurs réunis au sein du Groupe LVMH, illustrent aujourd'hui à leur façon.

Seul, cet art d'équilibre entre l'artisan et l'artiste permet la rencontre du génie du créateur et de l'émotion de l'amateur de toutes époques, de tous pays, dans la recherche commune d'un certain art de vivre.

Bernard ARNAULT
Président
LVMH/Moët Hennessy Louis Vuitton

Prix LVMH des jeunes créateurs
Hommage à Nicolas Poussin

une initiative originale

LVMH a voulu saisir l'opportunité d'une grande rétrospective nationale consacrée à l'un des maîtres de la peinture, aujourd'hui Nicolas Poussin, afin d'associer et de mobiliser les jeunes artistes - étudiants des écoles d'art en France et à l'étranger.

LVMH, en accord avec la Réunion des Musées Nationaux et le Musée du Louvre, prend aujourd'hui une initiative originale en hommage à Nicolas Poussin : le Prix LVMH des jeunes créateurs. Ce Prix a pour thème l'un des chefs - d'oeuvre de l'artiste : " Les Quatre Saisons ".

l'hommage des jeunes créateurs à Nicolas Poussin

L'objectif de cette opération, dans laquelle LVMH se trouve engagé avec le Musée du Louvre et la Réunion des Musées Nationaux, est de proposer aux jeunes formés dans les écoles d'art d'exprimer leur talent en créant une oeuvre personnelle, librement inspirée des quatre célèbres tableaux de Nicolas Poussin.

Les candidats au Prix LVMH des jeunes créateurs ont toute liberté pour choisir le mode d'expression qui leur convient le mieux, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de gravure, de dessin, de photographie, d'installation ou de vidéo.

les écoles d'art françaises et 7 écoles d'art étrangères dans la compétition

La deuxième originalité du Prix LVMH des jeunes créateurs réside dans le fait que ce concours est ouvert non seulement aux écoles d'art françaises mais concerne aussi 7 écoles d'art étrangères parmi les plus importantes : Hochschule Der Kunst, à Berlin; Royal College of Art, à Londres, Academia Brera di Bella Arte, à Milan; Herbert Lehman College, à New - York; Central Institute of Fine Arts, à Pékin; Institut Repine, à St Petersbourg, Musashind Art University, à Tokyo.

des prix exceptionnels pour les lauréats

La qualité des prix retenus pour récompenser les lauréats du Prix LVMH des jeunes créateurs renforce encore l'intérêt de cette opération. Les prix, à caractère pédagogique, doivent permettre aux lauréats de parfaire leur formation en leur offrant un séjour d'étude de plusieurs mois dans une école étrangère de leur choix.

En effet, le jury, présidé par un artiste de renommée internationale et composé d'artistes, de conservateurs, de critiques d'art et de spécialistes, sélectionnera parmi les candidats des écoles françaises 4 lauréats qui se verront offrir une Bourse d'étude de 25.000 F (ainsi que le billet de transport) pour un séjour de deux à trois mois dans l'une des écoles d'art étrangères participant au Prix.

De même, un lauréat sera choisi parmi les candidats des 7 écoles d'Allemagne, de Grande - Bretagne, d'Italie, des Etats - Unis, de Chine, de Russie et du Japon, qui recevra une Bourse d'étude équivalente pour effectuer un séjour de deux à trois mois à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux - Arts de Paris.

le prestige du Louvre pour présenter les jeunes créateurs

Enfin, le Prix LVMH des jeunes créateurs bénéficie du cadre prestigieux du Louvre pour la cérémonie de remise des prix qui se tiendra le 6 décembre 1994 à l'Auditorium du Musée du Louvre tandis que les oeuvres des lauréats et celle des 20 meilleurs candidats suivants seront exposées pendant tout le mois de décembre dans la Galerie du Carrousel du Louvre.

Calendrier du Prix

13 juin 1994	:	Ouverture des inscriptions
10 novembre 1994	:	Clôture des inscriptions
18 novembre 1994	:	Date limite de remise des oeuvres
24 novembre 1994	:	Réunion du jury
6 décembre 1994	:	Cérémonie de remise des prix à l'Auditorium du Musée du Louvre
6 décembre 1994 au 6 janvier 1995	:	exposition des oeuvres des lauréats à la Galerie du Carrousel du Louvre

Information concours

Jean Dupont - Nivet / Kiuston Hallé
Tel : (1) 47.21.37.77
Télécopie : (1) 47.21.37.78

